

Dojo Daishu Ichinyo

(Faire corps avec la communauté dans l'activité comme dans le calme)

Rév. Kenshu Sugawara
Centre d'études zen Soto
Directeur de recherches

On dit que Dogen Zenji est entré au monastère *Daibutsuji* le 18 juillet 1244. Le *Daibutsuji* a été construit par son grand protecteur Yoshishige Hatano. Avant que le nom de *Daibutsuji* soit changé le 15 juin 1246 en *Eiheiji*, Dogen Zenji a écrit le *Bendoho* (Le modèle pour s'engager sur la Voie). Pendant la période Edo, ce texte a été l'un des six textes du *Eihei Shingi* (le titre de la traduction anglaise est *Dogen's Pure Standards for the Zen Community*). Ce texte parle de la façon dont les moines zen doivent passer leurs journées dans la salle des moines.

L'enseignement du *Dojo Daishu Ichinyo* (動静大衆一如 – Faire corps avec la communauté dans l'activité comme dans le calme) se trouve au début du *Bendoho*.

Tous les Bouddhas et les patriarches sont au sein de la Voie du Bouddha. Sans la Voie, ils ne s'y engageraient pas. Le Dharma existe et ils apparaissent. Sans le Dharma, ils n'apparaîtraient pas. Par conséquent, lorsque la communauté est assise, asseyez-vous avec elle. Lorsqu'elle est allongée, allongez-vous aussi. Faites corps avec la communauté dans l'activité comme dans le calme, à travers les morts et les renaissances, ne vous séparez pas du monastère. S'imposer ne présente aucun avantage, être différent des autres n'est pas notre conduite. Cela est la peau, la chair, les os et la moelle des Bouddhas et des patriarches et aussi, le détachement de son propre corps et esprit. Par conséquent, s'engager sur la Voie est la pratique de l'éveil avant le kalpa du vide. Ne vous préoccupez donc pas de votre épanouissement. C'est le koan avant les jugements, n'attendez donc pas une grande réalisation.

Il est clair que le *Eihei Shingi* cherche à promouvoir une vie communautaire harmonieuse parmi ceux qui renoncent à toute vie de famille pour chercher la Voie. La section citée ci-dessus doit être comprise dans ce contexte. Les gens peuvent voir la pratique du zen comme quelque chose qui s'effectue seul dans un silence complet. Mais, nous nous trouvons ici à l'opposé de l'image populaire. Dogen Zenji demande que les pratiquants accomplissent toutes leurs activités du jour et de la nuit ensemble avec leurs semblables. Sans s'imposer ni se mettre en avant, lorsque l'assemblée s'assoit tout le monde s'assied ensemble, lorsque l'assemblée dort, tout le monde dort ensemble. Selon Dogen Zenji, c'est la peau, la chair, les os et la moelle des Bouddhas et des patriarches et le corps même des Bouddhas et des patriarches. En restant en phase avec les autres dans la pratique, nous pouvons libérer notre corps et notre esprit des attachements égoïstes et grâce à ce corps et cet esprit libérés, notre pratique devient non discriminante. De plus, c'est le koan manifesté sans discrimination (la manière de vivre des Bouddhas et des patriarches en accord avec le Dharma).

Lorsque cela est clair, il n'y a aucun besoin d'attendre un moment spécial où la grande affaire est clarifié. Pour ses pratiquants, le Dharma du Bouddha n'est pas séparé de la vie quotidienne des jours et des nuits. La pratique et la réalisation sont une seule et même chose. Comme cela est mentionné dans le *Bendowa*, en harmonie avec l'universalité de l'éveil, la pratique continue à l'infini. Par conséquent, la pratique est maintenue pour toute la vie, sans que l'on se sépare du monastère.

Sangha harmonieux

Tout d'abord, parlons de « l'assemblée harmonieuse » comme élément du *Dojo Daishu Ichinyo*. Ainsi que Dogen Zenji le fait remarquer dans le *Shobogenzo Kie Bupposoho* (Prendre refuge dans le Bouddha, le Dharma et le Sangha), « *so* » (僧) signifie « l'assemblée harmonieuse ». Un grand nombre de personnes pratiquant ensemble se vouent à la pratique jour après jour, avec le même objectif, sans discorde. Jouer sur la grande estrade constitue l'obstacle majeur pour maintenir un Sangha harmonieux. Si une personne essaye de se mettre en avant des autres et ne prête pas attention à la situation, aussi sincère soit-elle, elle perturbe l'harmonie de la communauté entière et détruira finalement l'environnement pour la pratique, qui est le Sangha lui-même.

Dogen Zenji a un jour enseigné que e pratiquer la Voie, c'est abandonner l'ego. Même si nous utilisons notre intelligence pour étudier beaucoup de sutras et de commentaires, si nous ne nous libérons pas de l'attachement à l'ego, nous échouons dans l'accomplissement de la pratique (voir la version *Choenji* du *Shobogenzo Zuimonki*, vol. 6). L'attachement à l'ego brise l'harmonie de la communauté. Abandonner l'ego peut être compris comme la différence entre le public et le privé.

Le public et le privé

La pratique du zen n'est PAS le fait d'essayer d'avoir une pratique efficace basée sur ses propres critères et de clarifier la question avant les autres. Il est mieux de simplement pratiquer, en abandonnant totalement notre corps et notre esprit aux activités des Bouddhas et des patriarches, sans faire quelque chose de différent des autres pratiquants. Comme cela est mentionné auparavant, Dogen Zenji a fait du détachement de l'ego une manière d'étudier la Voie. Donc, déployer un esprit qui s'appuie sur l'ego peut être considéré comme « privé » ou « des penchants privés ». Les expressions opposées à cela sont le « public » ou « pour le bien public ». Dogen Zenji a étudié le sujet du « public » et du « privé » à de nombreuses reprises dans l'*Eiheiji Chijishingi* (écrit le 15 juin 1246). Par exemple, il écrit que le travail du *kannin* (directeur) est « accompli pour le bien public ». Il explique alors :

Dire « pour le bien public » signifie ne pas agir selon ses penchants privés. Agir sans suivre ses penchants privés, c'est contempler les anciens et aspirer à la Voie. Aspirer à la Voie, c'est suivre la Voie. Lisez d'abord le *Shingi* et comprenez-le dans sa totalité, puis agissez par votre détermination en accord avec la Voie.

« Penchants privés » signifie être autosatisfait. Dogen Zenji nous parle de laisser tomber

l'autosatisfaction et d'étudier la Voie du Bouddha en tant que « public ». Cela signifie respecter l'ancien *shingi* et aspirer à la Voie des Bouddhas et des patriarches. Aspirer à la Voie du Bouddha, c'est suivre la Voie du Bouddha. Concrètement, c'est lire le *shingi* et clarifier l'ensemble de la pratique. Et c'est vivre une vie quotidienne dans la contemplation profonde de la Voie du Bouddha. Parfois, on attribue au public l'image conventionnelle de la bonté morale telle que l'incorruptibilité. Mais, dans la Voie du Bouddha, « suivre la Voie » est la chose la plus importante pour la rendre « publique ».

Pratique sur l'estrade et refus de l'habitat solitaire

Les moines et les nonnes pratiquent ensemble, vivant en harmonie, en accord avec la Voie. Cela est appelé « pratique sur le *tan* ». Le *tan*, c'est une estrade d'1,8 mètre de long et 0,90 mètre de large sur laquelle les moines s'assoient en *zazen*, mangent et dorment. Dans le *sodo*, ou la salle des moines, les *tans* sont disposés les uns à côté des autres le long des murs. Donc, les moines s'assoient, mangent et dorment les uns à côté des autres. Dans l'*Eihei Koroku*, vol. 6, *jodo* n° 438, Dogen dit :

Depuis les temps anciens, les personnes qui étudient le Dharma du Bouddha résident seules dans des huttes de chaume ou pratiquent avec les autres dans des monastères. Les personnes qui résident seules sont souvent hantées par différents démons et esprits, tandis que celles qui pratiquent ensemble sont rarement dérangées par des démons tels que les Papiyas. Avant d'avoir clarifié les lieux de passage et les blocages au sein de la Voie du Bouddha, il est vain et complètement fou de conserver un logement solitaire. Comment cela pourrait-il ne pas être une erreur ? À présent, lorsque nous pratiquons constamment la Voie en restant nuit et jour sur la longue estrade dans le monastère, les démons ne peuvent pas nous déranger et les esprits maléfiques ne peuvent pas nous hanter. Nous sommes véritablement de bons amis spirituels et d'excellents compagnons.

Dogen Zenji dit que depuis les temps anciens, parmi les personnes qui ont étudié le Dharma du Bouddha, il y avait celles qui vivaient seules dans des ermitages et celles qui pratiquaient ensemble et logeaient dans des monastères. Tandis que les personnes vivant seules étaient souvent hantées par les démons, les personnes ne vivant pas seules ne l'étaient pas. Par conséquent, quand on pratique avec diligence nuit et jour sur le *tan* dans le monastère, encouragé par les pratiquants avoisinants, nous pouvons réduire le danger de régresser dans la pratique. Dans le bouddhisme, les pratiquants sont appelés « bons amis spirituels » ou « excellents compagnons ». Le pouvoir incroyable de l'assemblée harmonieuse est appelé « le pouvoir miraculeux de la grande assemblée ». Avant ce *jodo*, il y a un autre enseignement (*Eihei Koroku*, vol. 6, *jodo* n 432) qui commence ainsi :

Notre ancien maître raconte : « Un jeune ermite de la forêt pratiquait *zazen* seul dans une forêt et devint inattentif et paresseux. »

Cela est le début d'une histoire tirée du *Daichidoron (Maha Prajna Paramita Shastra)*, vol. 15, par

Nagarjuna. Dans cette histoire, un dieu de la forêt, qui était un disciple de Bouddha, a encouragé cet ermite solitaire qui était devenu paresseux. L'ermite a alors, par une pratique diligente, continué à pratiquer sans paresse et obtenu un bon résultat. Mais s'il n'y avait eu aucun dieu de la forêt pour l'encourager, sa pratique aurait certainement été détruite à cause de la paresse. Le fait de laisser tomber la pratique en chemin est appelé « avoir un démon ». Nous pratiquons avec diligence ensemble avec d'excellents compagnons afin de ne pas être envahis par ce démon. Donc, pratiquer au sein d'une assemblée harmonieuse constitue la voie royale pour accomplir la pratique. Essayer de se détacher du groupe peut souvent se révéler assez destructeur pour la pratique.

Keizan Zenji a également nié la vertu de l'habitat solitaire. Au chapitre 14 du *Denkoroku*, il écrit : « Dans notre propre lignée Soto, notre fondateur Eihei Dogen nous a mis en garde contre le fait de vivre seul. C'était pour que les gens ne puissent pas s'égarer sur le mauvais chemin. » Il est évident que cet enseignement est issu de Dogen Zenji. Influencé par les écrits de Dogen Zenji tels que le *Bendoho*, il a compilé le *Keizan Shingi* (Observations journalières) pour la formation monastique dans les temples qu'il a fondés, tel le *Yokoji*. Cela n'est rien d'autre que la pratique de « faire corps avec la communauté dans l'activité comme dans le calme » et « ne pas se séparer du monastère à travers les morts et les renaissances ».

Lorsque Dogen Zenji résidait au *Koshoji* à Kyoto, il enseignait déjà l'importance de l'harmonie au sein de l'assemblée des moines à travers des écrits tels que le *Juundoshiki* (Règles pour la salle des nuages) au monastère *Kannondori Kosho Gokoku*. Il a également développé l'idée de ne pas habiter dans la solitude et a grandement recommandé de passer les jours et les nuits à vivre ensemble avec beaucoup de camarades pratiquants. Se lever et se coucher ensemble dans l'idée de « faire corps avec la communauté dans l'activité comme dans le calme » doit être compris comme l'aboutissement de l'assemblée harmonieuse. C'est la façon la plus simple d'entraver les ruses de l'ego et d'attachement à soi-même et de p'incarner l'esprit qui veut suivre la Voie dans son propre corps-esprit. Nous pouvons voir ici une caractéristique unique de la pratique dans la tradition de l'école Soto qui a été préservée jusqu'à nos jours.

Version originale écrite en japonais par le Rév. Kenshu Sugawara

Traduit en anglais par le Rév. Issho Fujita

Assisté du Rév. Tonen O'Connor et Rév. Zuiko Redding